

La Pianiste

De la même autrice :

L'Enfant rivière, éditions Dalva 2023, éditions
Folio 2025

Isabelle Amonou

La Pianiste

Roman

Dalva

La fouille de textes et de données est interdite conformément à la Directive (UE) 2019/790.
Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence
artificielle, sans accord préalable des ayants droit. < TDM-RESERVATION : 1>.

© Éditions Dalva, une marque des Éditions Robert Laffont 2026

ISBN : 978-2-487-60077-5

Conception graphique et illustration : Rémy Tricot
Photo de l'autrice : Maryan Harrington

Éditions Dalva – 92, avenue de France 75013 Paris
info@editionsdalva.fr

Les oreilles n'ont pas de paupières

R. Murray Schafer

Ce dont on ne peut parler, il faut le taire

Ludwig Wittgenstein

Prologue

Elle attaquerait d'abord le couvercle. La partie la plus accessible, fixée seulement par trois charnières au barrage qui protégeait, comme il le pouvait, la table d'harmonie.

Elle commença par dévisser méthodiquement les charnières. Elle put alors faire glisser le couvercle à terre – en fait de glisser, il s'écrasa dans un grand fracas, elle eut tout juste le temps de s'en écarter. Ensuite, elle eut un mal de chien à le traîner sur les palettes qu'elle avait disposées sur le sol en prévision de la mise à mort.

Pendant l'heure suivante, elle alterna la scie et la hache. Maladroite au début. Trois mois auparavant, elle en aurait probablement pleuré : elle se souvenait bien du désarroi qu'elle avait éprouvé quand elle avait voulu, la toute première fois, couper sa viande. Mais désormais une rage très froide la préservait de

ce genre de sentimentalité. Ses gestes s'affirmèrent dans un rituel baroque : saisir la hache du bras gauche, bloquer le manche grâce au crochet de la prothèse pour l'empêcher de diverger, viser et frapper d'un coup sec. Elle sentait une onde de choc lui parcourir le bras à chaque impact, puis le torse, et le crâne. Elle ahanait sous l'effort et son appareillage la faisait salement souffrir au niveau du moignon. Mais ça en valait la peine. Les morceaux de bois qui se détachaient peu à peu étaient, à l'intérieur, étonnamment tendres et clairs, tranchant sur la surface laquée noire de l'instrument.

Quand enfin elle s'arrêta, deux heures plus tard, le moignon était irrité, presque à vif par endroits. Elle allait en baver pendant plusieurs jours. Quant au couvercle, elle en avait à peine débité un peu plus de la moitié, qu'elle regroupa en un petit tas près du poêle. C'était décourageant. D'autant plus que, le feu allumé, la combustion s'avéra de mauvaise qualité, produisant des craquements et une grande quantité de fumée âcre. Elle mélangea le bois du piano avec des bûches de chêne, et l'opération s'en trouva considérablement améliorée : l'incinération, plus efficace, devenait presque joyeuse. Les flammes projetaient sur les murs une lumière hypnotique. L'odeur était chaude et boisée avec une note légèrement sucrée et piquante – le vernis ? Elle s'assit à même le sol,

laissant les sons l'emporter. Le concert des crépitements, grondements et sifflements s'imposa peu à peu en une partition démente qui s'afficha sans vergogne sur le mur derrière le poêle. Elle ferma les yeux.

‡

Plus tard, devant le miroir de la salle de bains, elle badigeonna le chicot de crème adoucissante et cicatrisante. La crème glissait sur sa peau martyrisée, mais elle ne ressentait aucun apaisement. Et toujours, plus bas, les picotements de l'absence. L'épiderme à vif faisait ressembler le moignon à une fleur malade. *Des Échinopsis, sortant de compresses en ouate des fleurs d'un rose de moignon ignoble.* Elle ne savait plus très bien qui avait écrit ça. Un type qui ne devait pas aller très bien dans sa tête. Misanthrope et hypocondriaque. Un peu comme elle. Mais contrairement à lui, elle ne fleurirait pas dans l'adversité.

‡

Le soir, elle ouvrit une bouteille de leur meilleur vin, et posa sur la platine la *Cinquième Symphonie* de Beethov. *Sol sol sol miii.* D'une simplicité sidérante, qui s'entend comme une évidence : partir d'un motif d'ouverture basique, trois notes brèves et une longue, et le réinventer. Omniprésent, obsédant, le modèle

revient tout au long de l'œuvre, sans cesse transformé. Ayant le bon goût de faire référence, en langage morse, à la lettre V de victoire – d'ailleurs, il en était devenu le symbole pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ainsi frappe le destin à la porte, aurait dit le compositeur dans un moment d'exaltation, interrogé sur le sens de ce motif initial. Selon une autre explication, l'idée du thème du destin lui serait venue en entendant le chant d'un oiseau – loriot ou bruant jaune – dans un bois, à Heiligenstadt. On a du mal à imaginer Beethoven dans un bois, à Heiligenstadt, à moitié sourd, écoutant le gazouillis du bruant jaune, mais enfin on doit admettre que ça a pu exister.

Certains ont aussi vu dans la *Cinquième* une interprétation musicale de l'expérience de la surdité du compositeur. D'autres encore, une traduction sonore de la correction infligée par le maître à une élève récalcitrante.

Quelle que fût la véritable genèse de cette introduction dramatique, Jeanne l'apprécia d'autant plus qu'il n'y avait pas de piano dans la *Symphonie du Destin* : trois flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, trois bassons, deux cors, deux trompettes, trois trombones, deux timbales et le quintette à cordes. Mais pas de piano.

z

Jeanne n'avait jamais composé, elle s'était contentée d'interpréter, avec talent disait-on, ce que d'autres avaient créé. Elle avait eu tort, bien sûr, de choisir le piano. Si elle avait opté pour la composition ou la direction d'orchestre, elle aurait pu, aujourd'hui, continuer son métier. Contrairement à Beethoven, elle entendait très bien, et rien n'empêchait de conduire un orchestre d'une seule main. Alors que maintenant...

Elle vida son verre à la santé de Beethoven, enfila sa prothèse-crochet, s'empara de la hache, et s'approcha du Steinway, *tu vas passer un sale quart d'heure.*

Pour mettre à nu le cadre, il faudrait détruire la ceinture. Le prix à payer pour atteindre la table d'harmonie. Le supplice recommença : l'onde de choc lui parcourait le bras, à chaque impact de la hache la lame rebondissait, la prothèse lui entraît dans les chairs. Mais elle serrait les dents et chantonnait, alors que le piano hurlait de toutes ses cordes, qui crissaient et chuintaient sous les coups de hache, vibraient une dernière fois, se tendaient en un ultime effort, et finissaient par se rompre en sifflant comme des chats en colère, se mêlant à la *Symphonie du Destin* qui jouait en boucle, *Sol sol sol miii.*

La 5^e de B

Avec cordes de piano

Beethov / Jeanne K.

Allegretto

Le destin

Cordes en Sib

Chuinte *Miaule* *Et craque*

Au bout de quelques minutes, au début de l'allegro, la prothèse la faisait tellement souffrir au niveau du moignon mal cicatrisé qu'elle dut s'arrêter – elle jeta la hache ; l'instrument de mise à mort, qui avait paru une option séduisante, ne serait peut-être pas suffisant pour effacer le sourire dément et désormais salement de travers que persistait à afficher le piano. Résultat médiocre. À ce rythme, il lui faudrait des jours.

Elle enjamba en titubant les éclats de bois épars, hoqueta, se laissa tomber dans le canapé où Leo vint la rejoindre et se lova contre elle, ronronnement timide, patte de velours, quelque chose ici ne tournait pas rond.

}

Elle devait finir le travail avant le retour de Lukas. Le lendemain, elle redescendit à la cave et en

remonta une masse. Elle ralluma le feu. Posa dans le foyer quelques morceaux du piano habilement alternés avec des bûches, technique désormais maîtrisée, et quand la combustion devint inéluctable, que la flamme s'empara des fragments laqués, elle reprit son numéro, hache troquée contre la masse, *Cinquième Symphonie* de Beethoven contre la *Neuvième*, dépourvue elle aussi de partie clavier.

Son moignon craquelé la faisait toujours souffrir. Le premier coup de masse lui coupa le souffle. Elle revint à la hache. La sale bête, désormais privée de ses cordes, résonnait encore de toutes sortes de sonorités inhabituelles. Elle progressait bien. À la fin de la *Symphonie*, quand jaillirait l'« Hymne à la joie », il ne resterait du monstre qu'un monticule de fragments éclatés de bois précieux et de touches en ivoire.

Mais elle n'atteignit même pas le second mouvement. La hache dérapa sur la fonte, rebondit, entama le moignon qui s'ouvrit d'un seul coup, comme un fruit trop mûr, à l'endroit où saillait l'os du capitulum (celui qui normalement se connectait à l'avant-bras) et se mit à saigner abondamment.

Jeanne se laissa glisser au sol en hurlant, foudroyée par la douleur.

Voilà, elle allait se vider de son sang parmi les ruines de son piano, ce serait une fin aussi tragique que stupide.

Elle pleurait de douleur et d'une rage mauvaise qu'elle ne parvint à maîtriser que lorsqu'on frappa à la porte. Elle s'immobilisa, se mordit les lèvres pour étouffer ses sanglots, mais l'intrus s'obstinait, *qu'est-ce qui se passe ici, c'est quoi ces hurlements ?* Elle fit de son mieux pour essuyer ses yeux, recouvrir d'un plaid son moignon sanguinolent, et repousser du pied en un tas sommaire les morceaux de bois éclatés, tout en criant *j'arrive, j'arrive, une minute*, se traîna jusqu'à la porte. Mais la poignée se déroba sous sa main.

Elle s'effondra, sombra dans une demi-conscience parcourue d'élancements aigus dans le bras. La souffrance se diluait dans un brouillard épais troublé par les craquements du feu et les glapissements démentiels d'un bruant jaune.

Plus tard, sa dernière vision fut celle d'un pompier, penché sur elle : *vous m'entendez*, sol sol sol miiiiiii ?

